

Le producteur bio joue la transparence sur les pesticides

CHALAIS Producteur d'alcools bio, David Mimoun va au bout de la démarche en publiant les analyses de ses produits

Les spiritueux que nous consommons sont-ils exempts de pesticides ? Créateur de la société Vivant à Chalais, qui produit des alcools bio (cognac, gin, vodka, whisky) et sans additifs (lire notre édition du 24 juin), David Mimoun pose la question. Et d'abord à lui-même. « Ma société est toute jeune et ne génère pas de revenus. Mais pour moi, il était dans l'ordre des choses, en dépit du coût, de soumettre l'ensemble de mes produits à une analyse chimique détaillée afin d'y détecter la présence d'éventuels résidus de pesticides. »

Un travail que David Mimoun a confié au laboratoire Sarco, spécialisé dans la chimie des vins et spiritueux, de Floirac (Gironde). Pour le rhum « Gino », la recherche a porté sur 250 molécules chimiques potentiellement utilisées sur la canne à sucre. Élaboré à base d'orge, le whisky (« Silène ») a fait l'objet d'une analyse encore plus poussée avec 500 molécules recherchées. Résultat, sur ces deux produits commercialisés depuis un mois, et en attendant de futures analyses sur le gin et le cognac de la société de Chalais, tous les tests se sont révélés négatifs. Pas la moindre trace de pesticides dans ces alcools forts.



En Charente, David Mimoun commercialise ses alcools à « La Loco Bio » de Chalais. PHOTO LOÏC DEQUIER

« Il y a plusieurs raisons qui m'ont poussé à entreprendre ces analyses, confesse David Mimoun. Les mauvaises langues ont tendance à dire que les produits bio qui viennent de loin, comme la canne à sucre que je fais venir du Pérou, ne sont pas à la hauteur du cahier des charges bio français. Or, quand on fait les choses de la bonne façon, on s'aperçoit que ce n'est pas le cas. »

L'invitation

« L'autre argument que l'on entend, c'est celui qui consiste à dire que les molécules des produits de synthèse sont éliminées du fait du processus

de distillation, poursuit David Mimoun. J'invite donc aujourd'hui mes collègues producteurs de spiritueux à effectuer et à publier eux aussi les analyses de leurs produits. Si leurs résultats sont négatifs, je serais ravi pour eux. Mais cela ne change rien au fait que l'utilisation massive de la chimie de synthèse sur les cultures et sa dispersion dans l'environnement reste une catastrophe et un scandale écologie et sanitaire. »

B. R.

Pour connaître les points de vente des spiritueux Vivant : www.alcools-vivant.com